



EXPOSITION



Directeur de la publication
Camille Cabana

Directeur de la rédaction
Nasser El Ansary

Coordination éditoriale
Radhia Dziri

Iconographie
Renée Nouzeilles

Conception
Didier Chapelot

Mise en page
Pascale di Crescenzo

Photogravure et impression
Relais graphique

Crédits photographiques
Photographes et agences cités.

Ce numéro 21 de IMA exposition a été réalisé par la Direction des Actions culturelles Mohamed MétalSi

Actions éducatives
Ouardia Oussedik

© Institut du Monde Arabe avec le soutien de la Mairie de Paris

DISPONIBLES

- Institut du Monde Arabe
- Une introduction à l'histoire des pays arabes
- Le Maghreb : l'Occident arabe
- L'Orient arabe, de la vallée du Nil à la Mésopotamie
- Les pays arabes de l'Afrique de l'Est et les Comores
- Le Golfe et la péninsule Arabique
- Les sciences arabes
- L'islam
- Des femmes dans les pays arabes
- Les croisades
- La Méditerranée, périples d'une civilisation
- La calligraphie
- L'art de l'enluminure au Maghreb du XII^e siècle au XX^e siècle
- La musique arabe dans tous ses éclats
- La Palestine des créateurs
- Caricatures arabes
- La casbah d'Alger
- Beyrouth forum des arts, 1950-1975
- Al-Andalus
- Le Maroc, une créativité millénaire
- L'Algérie, histoire et culture
- La littérature arabe
- L'Orient merveilleux
- Tunisie, la rive verte
- Les arts traditionnels
- Images et paysages du monde arabe

En préparation
■ Cités d'hier et d'aujourd'hui dans le monde arabe

Pour tous renseignements :
Actions éducatives
Téléphone : 01 40 51 39 12
Institut du Monde Arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard 75005 Paris
Téléphone (standard) :
01 40 51 38 38
www.imarabe.org



© J. Dray

Dans les années 1950, il y eut d'abord des messieurs, tous bruns, tous moustachus, avec de pauvres habits. Ils étaient un peu gauches, ils parlaient peu ou seulement entre eux. Si discrets qu'on ne les voyait presque jamais, mais c'est en foule qu'ils se pressaient chaque matin dans les usines, les mines et les chantiers. Ils participèrent largement à la reconstruction de la France d'après la Seconde Guerre mondiale. Et puis un jour, on s'aperçut qu'ils avaient des femmes et des enfants.

Notre propos est d'illustrer l'histoire de l'immigration arabe en France. Un sujet au traitement délicat. À certains égards, distinguer l'immigration arabe des autres tient de l'exercice de style, sauf à ignorer l'histoire politique. Un sujet périlleux si l'on en croit l'actualité.

L'exposition nous parle d'hier et d'aujourd'hui. On y (re)découvrira notamment que l'immigration arabe a débuté dès le début du xx^e siècle, et combien les travailleurs maghrébins ont contribué à la défense des libertés du pays et, jusqu'à la fin des Trente Glorieuses, à son développement économique. Ayant pris un nouveau visage avec le regroupement des familles, l'accession des enfants à l'éducation et l'arrivée de nouveaux immigrants diplômés, elle est aujourd'hui un acteur majeur de la vie économique, politique et culturelle de la France.

L'exposition illustre par ailleurs la contribution des populations originaires de l'immigration arabe à la culture française : littérature, théâtre, cinéma, musique, sport... Sans oublier son incidence sur la société, au niveau vestimentaire, culinaire ou verbal.

L'année culturelle sur l'apport des étrangers et de l'immigration à la construction de l'histoire de Paris qui s'ouvre à la Mairie de Paris est l'occasion pour l'IMA d'apporter sa pierre à un travail d'étude et de mémoire que l'on souhaite accessible à tous pour soulager bien des passions stériles.



© Roger-Viollet



© J. Dray



© J. Dray



© J. Dray

PROJET DE LOI

Les ouvriers algériens de l'après-guerre :
Les autorités françaises recensent, entre 1947 et 1953, 740 000 arrivées d'ouvriers algériens et 561 000 retours, soit un solde de 185 000. Les Kabyles restent les plus nombreux, bien que de nouveaux migrants viennent des régions d'Oran, de Constantine et du Sud algérien. Ces ouvriers continuent à exercer des métiers ingrats et à résider dans des quartiers à part. En 1954, ils travaillent à 32 % dans les travaux publics, 38 % dans le bâtiment, 20 % les barrages et industries mécaniques, 13 % la métallurgie, 6 % les charbonnages.



© H. Belmenouar

L'image que l'on se fait du travailleur immigré apparaît à la fin des années 1960. Il s'agit d'un homme jeune, célibataire, peu qualifié, d'origine maghrébine, vivant dans un foyer ou dans un logement précaire et destiné à repartir dans son pays. Aujourd'hui, cette image est plus volontiers celle de jeunes « Beurs » des banlieues, pourtant majoritairement français : pour l'Institut national de la Statistique et des études économiques (INSEE), « un immigré est une personne née étrangère à l'étranger. »



© Roger-Viollet



© J. Dray

Les conséquences d'un siècle d'immigration en France, analysées dans une étude l'Institut national d'études démographiques (INED), sont que près d'un Français sur cinq est d'origine étrangère par l'intermédiaire d'un parent ou d'un grand-parent. L'analyse a porté sur quatre générations, entre 1900 et 1980. Sans l'apport de l'immigration, la croissance démographique aurait été, depuis 1945, réduite de 40 %. Ainsi, en 1991, le nombre d'habitants en France aurait été de 45 millions au lieu de 56 millions

© J. Dray

Le peuplement de la Terre s'est fait par vagues successives de migrations. L'immigrant, c'est celui qui migre dans un territoire déjà occupé. L'histoire de l'immigration est donc pratiquement aussi ancienne que celle des hommes.

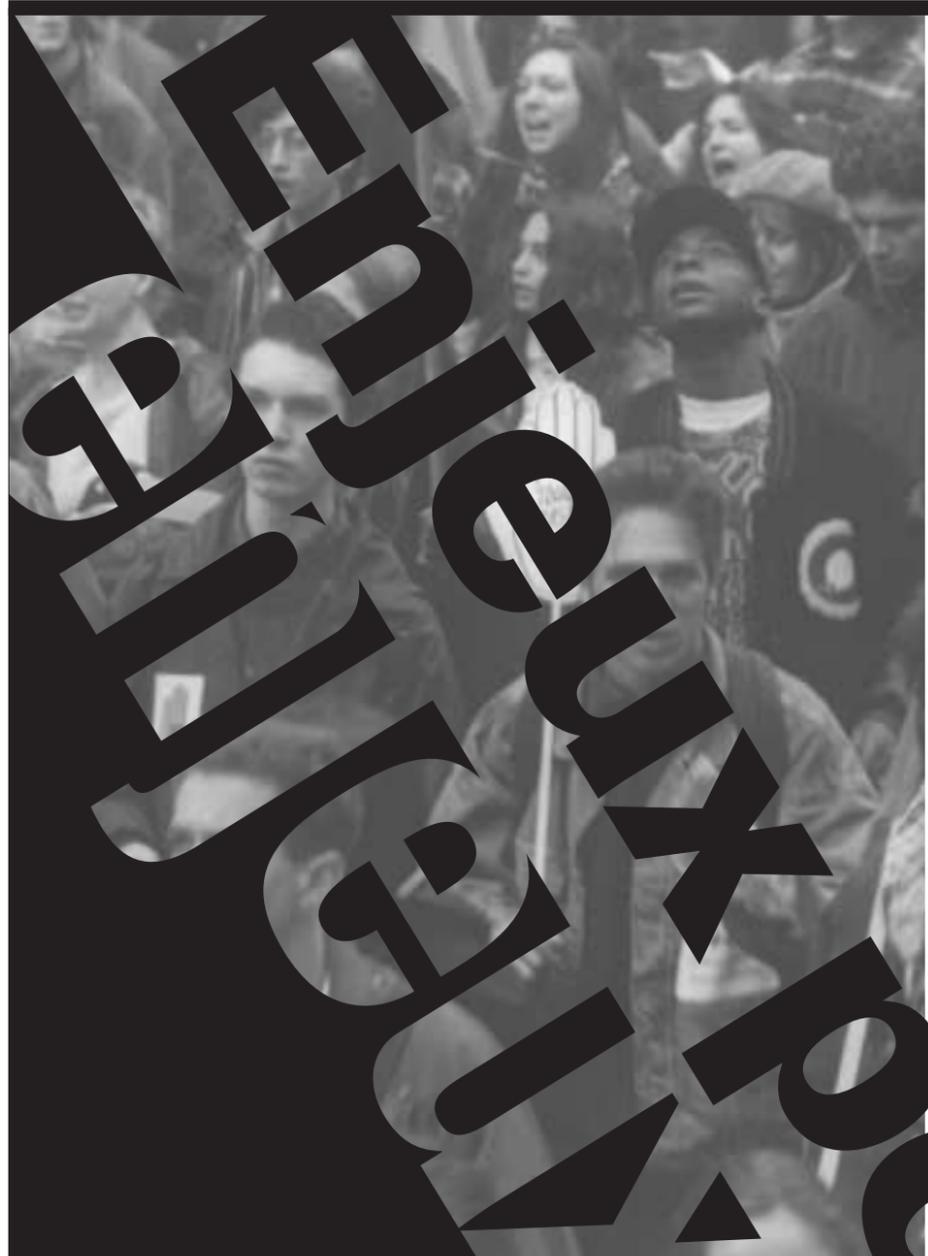
La première grande vague d'immigration, en France, trouve son origine dans la révolution industrielle du milieu XIX^e siècle. Elle requiert une main-d'œuvre importante, qui lui sera fournie par les pays limitrophes. Avec la Première Guerre mondiale, les Polonais, les Espagnols et des « coloniaux » remplacent les ouvriers et les paysans français partis dans les tranchées. Des soldats réquisitionnés dans les colonies viennent renforcer l'armée. Ce conflit engendre une situation démographique préoccupante en France qui continue à faire appel à de la main d'œuvre étrangère.

Dans un premier temps, les travailleurs algériens fournissent l'essentiel de la main-d'œuvre coloniale. Sujets français, ils sont facilement recrutés même s'ils sont soumis au contrôle sévère des autorités. En 1926, ils constituent la communauté d'immigrés la plus importante (69 800 personnes) dans les bassins industriels. Issus majoritairement de Kabylie, ils se regroupent par villages dans les quartiers des quatre grandes métropoles : Lille, Paris, Lyon et Marseille. Ces ouvriers sont sans qualification, ils travaillent dans la sidérurgie, la métallurgie, le bâtiment et l'industrie alimentaire ou comme manœuvre. Ils effectuent un va-et-vient incessant entre la France et leur pays. Avec la crise économique des années 1930, les gouvernements prennent des mesures restrictives. Après la Seconde-Guerre mondiale et avec la reprise économique en 1954, le gouvernement français favorise à nouveau la venue des travailleurs étrangers. Des accords entre États sont signés avec le Maroc et la Tunisie. Les grandes entreprises recrutent aussi directement dans les villages du Maroc, de Tunisie mais également du Portugal une main-d'œuvre réputée souple, peu onéreuse et provisoire. Le pays connaît, jusqu'en 1974, la vague d'immigration la plus importante de son histoire.

La crise économique de 1974 entraîne une suspension officielle de l'immigration. L'État met en place une politique complexe à l'égard des immigrés. D'une part, il met en œuvre, entre 1977 et 1981, des mesures d'aide au retour qui remportent peu de succès. D'autre part, il engage des efforts en matière de logement, de formation professionnelle et d'action culturelle pour ceux qui sont installés légalement. Les mesures restrictives transforment la composition de l'immigration, qui se développe au titre du regroupement familial entre 1974 et 1982.

Au cours des dernières décennies du XX^e siècle, la France accueille des exilés politiques des pays de l'Est et d'Amérique latine. Du Proche-Orient, un mouvement plus confus se dessine où se mêlent migration politique et économique : Libanais fuyant la guerre civile à partir de 1975 ; Arméniens du Liban et de Turquie ; Kurdes de Turquie ou d'Irak ; enfin Algériens se sentant menacés par le terrorisme islamiste dans leur pays.

L'augmentation des moyens de transport et leur rapidité favorisent des déplacements de populations de grande ampleur, donnant à l'immigration un nouveau visage. Même si des immigrés de l'ancien empire colonial continuent d'arriver en France, en raison de liens anciennement établis, aujourd'hui vivent en France des Vietnamiens et Sino-Vietnamiens originaires de l'ancienne Indochine, des Africains de l'Ouest, des Philippins, des Chinois, des Pakistanais, des Sri-Lankais, des Tamouls et des populations issues de l'Europe balkanique et l'Europe centrale. Mais aussi des Mauritanais, Syriens, Égyptiens, Irakiens, Comoriens...



1983 : la marche pour l'égalité s'accompagne d'une prise de parole des associations « issues de l'immigration » et de l'éclosion de nombreux journaux et radios libres.



© J. Dray



© A-M. Camps

Jusqu'aux années 1980, l'islam n'entraîne pas dans les préoccupations des jeunes issus de l'immigration maghrébine. Aujourd'hui une étude de l'Institut des hautes études sur la sécurité intérieure (IHESI), réalisée entre 2001 et 2002 auprès d'élèves des collèges et des lycées de même origine, ces derniers se définissent principalement comme musulmans. Contrairement à l'islam transplanté des parents, celui des jeunes socialisés et scolarisés en France constitue un moyen de s'affirmer en tant que minorité. Toutefois, le nombre de lieux de cultes musulmans reste insuffisant. Les fidèles improvisent des mosquées dans des caves ou des garages aussi l'implantation d'une mosquée est souvent vécue par le voisinage non-musulman comme une menace culturelle et identitaire, alimentant là encore le fantasme d'un islam secret et menaçant.

Evolution de la population étrangère en France de 1946 à 1999

Nationalité	1946	1954	1962	1968	1975	1982	1990	1999
Européens dont	1 598 000	1 431 000	1 592 000	1 895 000	2 102 000	1 760 000	1 690 000	1 347 000
Belges	153 000	107 000	79 000	65 000	56 000	50 000	57 000	67 000
Espagnols	302 000	289 000	442 000	607 000	497 000	321 000	216 000	162 000
Italiens	451 000	508 000	629 000	572 000	463 000	334 000	252 000	202 000
Polonais	423 000	269 000	177 000	132 000	94 000	65 000	47 000	34 000
Portugais	22 000	20 000	50 000	296 000	759 000	765 000	651 000	554 000
Africains dont :	54 000	230 000	423 000	652 000	1 192 000	1 574 000	1 633 000	1 420 000
Algériens	22 000	212 000	350 000	474 000	710 000	796 000	615 000	478 000
Marocains	16 000	11 000	33 000	84 000	260 000	31 000	572 000	504 000
Tunisiens	2 000	5 000	27 000	61 000	140 000	190 000	205 000	154 000
Africains de l'Oues	114 000	2 000	18 000	33 000	82 000	157 000	172 000	213 000
Américains	8 000	49 000	88 000	28 000	42 000	51 000	72 000	81 000
Asiatiques dont :	70 000	40 000	37 000	45 000	104 000	294 000	424 000	400 000
Turcs	8 000	5 000	Non disponible	8 000	51 000	124 000	198 000	208 000
Asie du Sud Est	62 000	35 000	37 000	37 000	53 000	170 000	171 000	98 000
Total	1 744 000	1 765 000	2 169 000	2 621 000	3 442 000	3 680 000	3 597 000	3 263 000
%sur l'ensemble de la population française	4,38 %	4,13 %	4,67 %	5,28 %	6,54 %	6,78 %	6,34 %	5,6 %

Source Insee 1999

L'année 1981 marque un tournant dans la politique d'immigration en France. Les mesures d'aides au retour sont supprimées, les conditions de séjour améliorées et la liberté est donnée aux étrangers de créer, sans autorisation préalable, des associations. Les mesures d'expulsion d'étrangers sont suspendues, la lutte contre les employeurs clandestins renforcée. En 1984, l'instauration d'une carte de séjour et de travail de dix ans a pour but de limiter les situations de précarité. Les réformes du Code de la nationalité et de la législation sur l'entrée et le séjour des étrangers se succèdent au gré des changements de majorité à l'Assemblée nationale. Les dernières à ce jour datent de 1998.

La crise économique, la montée du chômage, l'inquiétude face à l'insécurité liée à un urbanisme mal contrôlé font le lit de la xénophobie. L'immigration est devenue, depuis 1982, un enjeu politique avec la montée en puissance de l'extrême droite, dont les slogans simplistes canalisent les mécontentements et attisent les peurs. L'ensemble des partis politiques de l'Union européenne, hormis ceux de l'extrême droite, s'accordent désormais pour arrêter les flux migratoires et améliorer l'intégration des populations en place. En France comme ailleurs, le débat porte sur les conditions, de plus en plus difficiles, d'accession à la nationalité au sein d'une « Europe forteresse » paradoxalement soucieuse de défendre la liberté de circulation de ses membres.

À partir des années 1970, les chaînes de télévision du service public produisent des émissions « à destination des communautés étrangères » pour apporter un éclairage différent à la problématique immigration/intégration. Elles ont pour titre Mosaïques, Rencontres, Racines, Relais. Diffusée jusque très récemment, l'émission Saga-Cités, qui traitait de la vie dans les cités, touchait par ricochet à des sujets liés à l'intégration des immigrés. Il ne reste plus désormais que l'émission religieuse du dimanche matin pour diffuser, de temps à autre, des sujets liés à la culture arabe.

Échec de la politique interculturelle ?
Le système scolaire des années 1970-1980, contrairement à celui de la III^e République, n'a pas dispensé un savoir et une culture communs à tous les enfants. Il a favorisé le droit à la différence, a multiplié les programmes spécifiques de langues et de cultures d'origine. Cette initiative, portée par des gens de bonne volonté, a malheureusement atteint ses limites.



© A-M. Camps

Sport : des réussites qui font rêver. De nos jours, c'est surtout dans les sports collectifs : basket, rugby, football, ainsi que dans le judo et l'athlétisme, que les jeunes cherchent l'exploit. L'identification avec les champions et l'espoir de sortir comme eux de l'ombre pour devenir des gloires nationales se sont encore intensifiés après la victoire de l'équipe française à la Coupe du monde de football en 1998.

Bibliographie

Assouline, David, Lallaoui Mehdi, *Un siècle d'immigrations en France, Première période. De la mine au champ de bataille, 1851/1918*
Deuxième période. De l'usine au maquis, 1920/1945
Troisième période. Du chantier à la citoyenneté ? De 1945 à nos jours,
Au nom de la mémoire, Bezons, Syros, Paris, 1996
Temime, Emile, *France terre d'immigration*, Découvertes Gallimard, Histoire, n° 380, Gallimard, Paris, 1999
Vaillant, Emmanuel, *L'immigration*, Les Essentiels Milan, Editions Milan, Toulouse, 2001

Périodiques
Hommes et Migrations, Paris
Insee Première, Paris
Le Monde, Paris
Qantara, Paris

Le mot beur, en verlan « rebeu », courant dans les banlieues parisiennes dans les années 1980, est considéré, à Lyon par exemple, comme un parisianisme. Il a pourtant fini par s'imposer partout.



© J. Dray

Toute personne « transplantée » en terre étrangère emporte avec elle sa langue et son mode de vie, un constat qui vaut autant pour le Français expatrié ou pour le Maghrébin ou le provincial « monté à la capitale ». La société française a fait une place aux cultures venues d'ailleurs, mais le cosmopolitisme bon enfant dont se targuent la majorité des grandes villes demeure essentiellement folklorique : le « couscous » est entré dans les mœurs, tout comme le « chinois », la pizzeria ou le « japonais », et bien des citadins vantent le charme des foules bigarrées des quartiers populaires... tout particulièrement ceux qui n'y vivent pas. Nombreuses sont les femmes à goûter les plaisirs du hammam et à vanter les parfums et les baumes, le kôhl et le henné, les caftans, les turbans, les pantalons bouffants. Mais le port du voile continue de heurter, tout comme le sacrifice traditionnel du mouton de la fête de l'aïd el-Kébir.

Les années 1980 marquent un tournant décisif : Paris devient capitale de la musique savante arabe et ouvre la voie à un nouvel essor de la tradition, avec notamment Aïcha Redwan le groupe al-Kindi et, un peu plus tard, Beïhdja Rahal et Nadir Marouf.



© H. Belmenouar / IMA

L'École de Paris, cosmopolite s'il en fut, a accueilli des artistes venus du monde entier. Parim eux, l'Algérien Mammeri, les Libanais César Gémayel, Georges Corm, Omar Onsi. En 1947, la galerie Maeght présente Baya, jeune artiste autodidacte algérienne. Dans les années 1950, Benanteur, Khadda, Guermaz, Issiakhem, Bouzid, Mohamed Louail, Chafik Aboud... travaillent en France. Les artistes irakiens et syriens sont en règle générale plus présents en Angleterre et en Allemagne.

La nouvelle génération des artistes français issus de l'immigration maghrébine s'affirme dans la peinture, la photographie, le design ou la mode... sans pour autant donner naissance à une esthétique qui lui soit propre. Certains entretiennent certes un rapport très fort avec la mémoire, d'autres essayent de construire une expression métissée alors qu'un dernier groupe revendique l'appartenance à un art transfrontière refusant l'étiquette d'artistes immigrés.

© Yamo



Dans les années 1980, une nouvelle forme de littérature est célébrée par les maisons d'édition, les critiques littéraires, les universitaires et les institutions : la littérature « beur » produite par des jeunes issus de l'émigration. Souvent auteurs d'un seul livre, ils produisent une littérature de témoignage. Ils disent leur destin, leur attachement aux parents, à un autre pays mythifié tout en revendiquant leur existence au sein de la société française. L'accueil qu'ils reçoivent n'est pas toujours à la mesure de leurs qualités littéraires mais bien plus de ce qu'ils symbolisent jusqu'à l'enfermement dans des catégories convenues. Dix ans plus tard, de nouveaux auteurs apparaissent. Ils se situent d'emblée en dehors d'une logique communautaire. Ils multiplient les genres et les formes stylistiques. Ce n'est pas comme « produit » de la migration qu'ils entendent voir aborder leurs livres mais selon les critères communs à tous les écrivains.

C'est à cette même période que l'on voit apparaître aux génériques des films français des noms à consonance arabe. Il s'agit essentiellement de réalisateurs, plus rarement d'acteurs, moins encore de vedettes. Depuis le film fondateur du réalisateur et romancier Mehdi Charef, *Le Thé au harem d'Archimède* (1985), il existe bien un cinéma auquel participent des immigrés, ou qui les met en scène. Les sujets traités sont, comme pour la littérature, du registre du témoignage et pour leur majorité autant de plaidoyers pour l'intégration. Empruntant à la fiction et au documentaire, ils se déroulent dans les cités ou dans les communautés immigrées et se focalisent sur les problèmes de la société contemporaine. Il est à craindre que ces films ne véhiculent malgré eux l'image réductrice de cité = immigré.



© J. Dray

Avec les Expositions coloniales du début du xx^e siècle, la France découvre de nouvelles couleurs musicales. La musique savante en enrichit sa palette ; la chanson populaire s'entache d'un exotisme facile.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la chanson d'exil, le style populaire chaabi porté par Hadj M'Hamed el-Anka et la chanson kabyle contemporaine se développent en France. Cette dernière atteint, vers 1975, un niveau international grâce à la fameuse berceuse *A vava inouva* d'Idir. S'y ajoutent les chansons contestataires d'Aït Menguellet notamment. Naissent aussi des musiques spécifiquement issues de l'immigration, comme l'Orchestre national de Barbès qui, dans la mouvance rock-pop, se constitue autour d'esthétiques diverses issues tant d'Algérie que du Maroc, ou le groupe Zebda. Des groupes se créent, organisent des rencontres ; la production de disques foisonne. Marseille, Lyon, Toulouse et Montpellier emboîtent le pas à la capitale. Retravaillées, synthétisées, amalgamées, en un mot calibrées pour se voir ouvrir l'accès au monde lucratif de la grande distribution, ces musiques connaissent bientôt une large diffusion. Le meilleur exemple en est le beur-raï, révélation de l'année 1985, qui trouve son origine dans une forme musicale populaire traditionnelle originaire d'Oran. Ses vedettes (Khaled, Cheb Mami) s'installent en France tout comme les défenseurs de l'ancien style, représentés par Cheikha Remitti. L'influence méditerranéenne est l'une des caractéristiques du hip-hop, mouvement culturel hétérogène et art de la rue. Souvent considéré comme l'un des aspects positifs du multiculturalisme et des expériences en milieu urbain, le hip-hop a donné naissance au rap français, dont les plus fameux acteurs issus de l'immigration ont pour nom IAM, MBS, 113 et DJ Mehdi. Enfin, la « fusion orientale », mélange des genres relevé d'une pointe d'exotisme (Natacha Atlas, Mozart l'Égyptien, les Désorientés...), s'est trouvé un assez large public. D'autres artistes, issus ou non du monde arabe, ont, comme Houria Aïchi, opté pour un créneau porteur, celui du soufisme.